

Mon Dieu qui dormez faible entre mes bras,  
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,  
J'adore en mes mains et berce étonnée,  
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.  
Vierge que je suis, en cet humble état,  
Quelle joie en fleur de moi serait née ?  
Mais Vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrais-je à vous, moi sur qui tomba  
Votre grâce ? Ô Dieu, je souris tout bas  
Car j'avais aussi, petite et bornée,  
J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...  
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,  
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...  
Ta main, bouton clos, rose encor gênée,  
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
Pour rompre avec eux le pain du repas...  
Ta chair au printemps de moi façonnée,  
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas  
Pour sauver le monde... Ô douleur ! là-bas,  
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,  
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie Noël, *Le Rosaire des joies*